

Enfin, au combat de Castel-Fidardo, il reçut la mission de soutenir, avec son corps d'armée, tout l'effort de l'armée piémontaise, pendant que le général de Lamoricière forçait la ligne et introduisait dans Ancône une armée de renfort.

C'est dans l'accomplissement de son devoir qu'il reçut le coup mortel; il est tombé, mais c'est pour la plus sainte des causes, dans des exploits héroïques, laissant le plus bel exemple et le plus grand souvenir. Ici l'on peut appliquer cette sainte et sublime pensée :

Si, mourir pour son Roi, est un si noble sort,
Quand on meurt pour son Dieu, quelle sera la mort !!

Gloire au saint et héroïque guerrier ! gloire aux braves enfants de la France qui ont partagé son destin ! gloire, enfin, aux Irlandais qui sont morts en prononçant une parole digne de servir à jamais de mot de ralliement à leur noble et sainte patrie.

Des Irlandais au service du Souverain Pontife, ne peuvent se rendre, ils ne peuvent que mourir !!

En présence de si tristes événements, avec quelle douceur reporte-t-on ses yeux vers le ciel, vers un séjour meilleur, où viennent d'entrer de si nobles héros. L'un des champions les plus dévoués de la bonne cause, dans des vers charmants, a ému notre cœur en nous parlant des espérances célestes.

C'est Louis Veillot. Après les outrages qu'a essayés ce grand écrivain dans son dévouement pour la justice et la vérité, il a tourné avec calme et joie ses yeux vers le ciel, et voici comment il s'exprime.

UN TESTAMENT.

Placez à mes côtés ma plume,
Sur mon cœur le Christ, mon orgueil.
Sous mes pieds mettez ce volume,
Et clouez en paix ce cercueil.

Après la dernière prière,
Sur ma fosse plantez la croix ;
Et, si l'on me donne une pierre,
Gravez dessus : *J'ai cru, je vois.*

Dites entre vous : " Il sommeille,
" Son dur labeur est achevé."

Ou plutôt dites : " *Il s'éveille,*
" *Il voit ce qu'il a toujours rêvé.*"

Ne défendez pas ma mémoire
Si la haine sur moi s'abat ;
Je suis content, j'ai ma victoire,
J'ai combattu le bon combat.

Ceux qui font de vils morsures,
A mon nom sont-ils attachés ?
Laissez-les faire : ces blessures
Peut-être couvrent mes péchés.

Je suis en paix, laissez-les faire
Tant qu'ils n'auront pas tout vomi ;
C'est que, Dieu soit béni ! poussière
Je suis encore leur ennemi.

Dieu soit béni ! ma voix sonore
Persécute encor ces menteurs ;
Ce qu'ils insultent, je l'honore,
Je démens leurs cris imposteurs.

Je fais un chemin dans leurs fanges ;
A leurs captifs je peins le jour ;
Je suis l'envoyé des bons anges
Vers les cœurs où naîtra l'amour.

Quant à ma vie, elle fut douce :
Les ondes du ciel font fleurir
Sur l'aride pierre la mousse,
Sur les remords le repentir.

Dans ma lutte laborieuse
La foi soutint mon cœur charmé ;
Ce fut donc une vie heureuse,
Puisqu'enfin j'ai toujours aimé.

Je fus pécheur, et sur ma route
Hélas ! j'ai chancelé souvent ;
Mais, grâce à Dieu, vainqueur du doute
Je suis mort, ferme et pénitent.

J'espère en Jésus. Sur la terre
Je n'ai pas rougi de sa foi,
Au dernier jour devant son Père,
Il ne rougira pas de moi.

Un jour, Napoléon, au comble de sa puissance, dans le moment où il était en lutte avec le Souverain Pontife, étonné de sa résistance, s'écria dans un moment de colère, devant le cardinal Maury : *Quoiqu'il fasse, il ne peut m'échapper. Et où irait-il, d'ailleurs, où je ne puisse l'atteindre ?*

Sire, dit le cardinal Maury, en regardant finement l'empereur, *il ira au ciel.*

Napoléon sourit, baissa la tête, puis, ne trouvant rien à répondre, il détourna la conversation.

Il en est ainsi de tous les défenseurs de la vérité, il est un asile où ils seront en sûreté, où ils peuvent être bien assurés que leurs adversaires ne pourront jamais les atteindre : c'est le ciel.

L'Histoire de l'Electricité,

PAR LE RÉVÉREND MESSIRE BILLION,
Professeur de Physique au Collège de Montréal.

Lu le 14 Avril 1857.

" Un petit phénomène de Physique, qui se présente rarement et qu'on ne daigne pas observer, parce qu'il ne paraît conduire à rien, a commencé, depuis un temps, à devenir plus considérable, grâce aux yeux savants qui l'ont regardé de près ; et aujourd'hui, il est si étendu et si important qu'on ne sait plus où cela s'arrêtera."

C'est ainsi que s'exprimait l'historien de l'Académie Royale des Sciences de Paris, en l'année 1773, au sujet de l'électricité.